

Décrire : Plaidoyer pour la description

Wittgenstein (1889 – 1951) disait à peu près ceci : « *Il faudra bien finir par décrire.* » Ce représentant de la philosophie analytique et linguistique - qui eut une forte influence sur la pensée du XX^e siècle et se trouve encore régulièrement cité par des auteurs contemporains – nous ramenait ainsi à l'essentiel....

Décrire est délicat. Cela demande quelque distance, un souci d'exactitude et de la méticulosité. De plus, si vous rendez compte de quelque chose dans quoi vous êtes impliqué, vous dévoilez votre façon d'agir - voire d'être, ce qui peut représenter à vos yeux un risque - ou une chance, de toute façon quelque incertitude.

Faire appel à des auteurs est fort intéressant : ils nous éclairent et parfois nous guident. Mais n'oublions pas – si l'on se réfère à « la science » - que sa fonction quasi- principale est la description. Décrire un microbe ou une bactérie est de première importance et l'auteur de ce fait inaugural se trouve – au moins provisoirement – immortalisé : nombre de pathologies sont désignées par le nom de celui qui, le premier.....

Deux exemples illustreront la variété des formes que peut prendre une description :

-Le premier, ce seront les classifications de Linné. Ses descriptions s'adressent à tous ceux qui désirent reconnaître, individualiser, nommer une plante. Ensuite la comparer à d'autres, la faire entrer dans un groupe en partant de son anatomie, de sa physiologie, etc...

-Le second, c'est l'épisode tellement classique de « la madeleine de Proust » où une ambiance, une odeur, un goût font remonter à la conscience des souvenirs enfouis. Remémoration. Récit. Autre sujet, autre objectif, autre forme de description

Ajoutons que les exemples précités ont été retenus et constituent encore des paradigmes actuels alors que les « théories explicatives » datant de ces époques n'intéressent plus que les archéologues du savoir.

Devant nous passent des théories, des champs de connaissances, des démarches, des savoir- faire propres à tel ou tel secteur, des explications d'autant plus admirées qu'on n'y comprend que pouic, alors que ce que nous faisons, ce que nous ressentons, ce qui détermine nos actions, ce à partir de quoi il est possible de discuter et d'échanger, nous le laissons plus ou moins de côté.

C'est tout uniment mettre la charrue devant les bœufs, ce qui leur permet de ruminer en paix, mais ne creuse pas le sillon

Gerda ALEXANDER créait l'eutonie. Elle éprouvait le besoin de justifier ce qu'elle proposait à partir des connaissances du moment et de l'exprimer dans les langages propres aux milieux qu'elle souhaitait – rêvait de – pénétrer.

Actuellement, je ne suis pas sûr que tout (?!) savoir sur l'innervation des lombricaux, les échanges chimiques dans la contraction des muscles lisses, la migration des cellules nerveuses au moment de la constitution du cerveau nous soit indispensable.

Ce n'est pas une raison pour brider notre curiosité et il n'est pas inutile de mieux comprendre ce que nous faisons, en nous aidant des connaissances du moment qui nous sont accessibles.

Mais revenons à la **description**, en eutonie ou en rapport avec l'eutonie.

Les messages empruntant notre circuit de communication montrent comment, à propos d'un témoignage ou d'un récit peuvent se déclencher et s'organiser des réflexions procédant de points de vue différents.

La survie de l'eutonie dépend de ce genre d'échanges. Nous commémorons le centième anniversaire de la naissance de Gerda ALEXANDER. Il y a longtemps que sa vie active et créatrice s'est arrêtée. Certains de ses élèves ont transmis ce qu'ils avaient compris et assimilé de son œuvre. Leurs élèves, à leur tour.....Nous en serons bientôt à la troisième génération..

Nous connaissons tous la difficulté de cette transmission, si nous ne voulons pas qu'elle devienne purement formelle : la forme et la mécanique sont faciles à décrire et conserver, le sensible l'est moins. De plus, il est parfois proche de l'intime.....

Nous savons aussi combien l'attraction d'un champ d'action délimité, défini, labellisé peut nous conduire à rétrécir et routiniser notre action, sclérosant le pouvoir créateur et dévitalisant la souche.

L'antidote consiste en ces échanges libres que nous connaissons pendant les réunions annuelles de l'I.E. et qui nous sont maintenant possibles pendant toute l'année.

Je sais bien, pour avoir connu des milieux très différents et aidé par quelques lectures, que ce qui paraît très simple est souvent difficile. L'artisan veut garder ses « secrets » en les protégeant par un voile de mystère, continuant ainsi la pratique alchimique du Grand Œuvre, aux résultats, suivant la formule d'Umberto ECO « toujours annoncés, jamais énoncés ».

Et puis l'échange de « tours de main », pourtant riches en savoir incorporé, ne fait pas rêver.

L'idée que nous nous faisons du jugement des autres – renforcé par l'effet nocif des examens, par ailleurs difficilement évitables – fait que nous ne souhaitons montrer que des productions non contestables et que nous souhaitons valorisantes. Ce sont là des obstacles redoutables.

Mais on peut aussi rêver d'eutonistes se faisant mutuellement confiance, portant à la connaissance d'un groupe d'amis telle ou telle leçon – qui paraît réussie ou s'avéra un échec – Une impression personnelle. Une question. La variété est sans limite....

Dans notre groupe, cela s'est déjà fait.

Décrivons – Décrivons, le reste viendra tout seul.....

L'inverse est loin d'être toujours vrai.

Alors continuons....

René Bertrand

10 Avril 2008

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**